

Etona Orito

Les *teikei* - les précurseurs au Japon de l'agriculture biologique - face à la catastrophe nucléaire de mars 2011

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Etona Orito, « Les *teikei* - les précurseurs au Japon de l'agriculture biologique - face à la catastrophe nucléaire de mars 2011 », *Géographie et cultures* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 17 février 2015, consulté le 26 mai 2015. URL : <http://gc.revues.org/2900> ; DOI : 10.4000/gc.2900

Éditeur : Laboratoire Espaces, Nature et Culture (ENEC)

<http://gc.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://gc.revues.org/2900>

Document généré automatiquement le 26 mai 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Etona Orito

Les *teikei* – les précurseurs au Japon de l'agriculture biologique – face à la catastrophe nucléaire de mars 2011

Pagination de l'édition papier : p. 83-99

Traduction de Sylvie Guichard-Anguis et Nicolas Baumert

- 1 Au Japon, le mouvement d'agriculture biologique ne peut se résumer à l'emploi de techniques douces en réaction aux excès de l'agriculture conventionnelle et le mouvement des *teikei*¹, qui en est à l'origine, a une perspective beaucoup plus large : il s'agit d'une véritable philosophie qui traite à la fois des rapports entre les producteurs et les consommateurs et des relations entre les sociétés et leur milieu. L'étude de ces expériences japonaises peut donc s'avérer utile pour un monde agricole confronté aux crises et en quête de solutions alternatives. Cependant, du point de vue académique au Japon, le sujet n'a guère été prisé par les chercheurs. Il n'a pas vraiment fait l'objet d'études dans les départements d'agronomie de pointe et n'a pas eu non plus de valeur intrinsèque pour la sociologie. Il a longtemps été considéré comme « un mouvement animé par des gens bizarres, quelque chose proche de la religion » (Yasuda, 1986, p. 200). Concernant des études scientifiques qui considèrent l'ensemble du système de l'agriculture biologique, on peut toutefois citer Yasuda (1986), Masugata (2008), et enfin, un petit nombre d'articles en économie agricole et en sociologie qui sont plus des travaux fondés sur des initiatives individuelles que le résultat de véritables programmes de recherches².
- 2 Se fondant sur l'histoire des *teikei*, les précurseurs de l'agriculture biologique japonaise et sur leurs acquis, cet article tente de comprendre comment est maintenue la qualité des produits agricoles en dépit des nombreuses menaces qui pèsent sur son environnement et comment ce système *teikei* pourrait se reconstruire quand il semble totalement détruit. Face à la pollution radioactive due à l'accident nucléaire de mars 2011, l'histoire de l'agriculture biologique entre dans une nouvelle phase. Après cette tragédie est-il encore possible de fournir des produits agricoles de qualité ? Peut-on recréer un système de production détruit par la contamination ? Comment les relations étroites établies entre les consommateurs et les producteurs, qui correspondent au système des *teikei*, ce mouvement d'agriculture biologique, ont-elles subi la pollution d'origine nucléaire ? Nous allons successivement présenter avec des exemples concrets la naissance et l'évolution de l'agriculture biologique puis à la lumière de cette histoire, analyser les perspectives du devenir des *teikei* qui sont frappés par les conséquences de la pollution radioactive.

La naissance et l'évolution du mouvement de l'agriculture biologique au Japon : la quête d'un nouveau rapport entre producteurs et consommateurs

Une réponse à la course aux rendements de l'après-guerre

- 3 Très souvent lorsque l'on considère l'histoire de l'agriculture biologique japonaise, c'est du mouvement même de cette agriculture dont on parle. Ses caractéristiques principales résident dans l'alliance entre un mouvement de réhabilitation de l'agriculture chez les producteurs et un mouvement de protection de la vie chez les consommateurs. Auparavant, les mouvements d'agriculteurs ne concernaient que les producteurs, et ces derniers se sentaient peu concernés par les problèmes des consommateurs. De ce point de vue, l'agriculture biologique, en associant producteurs et consommateurs, constitue « un mouvement d'un nouveau type » (Yasuda, 1986, p. 23).
- 4 En outre, toujours d'après Yasuda, les origines se trouvent au Japon dans la volonté d'échapper aux conséquences dues aux intrants de l'agriculture conventionnelle avec, pour arrière-plan,

les problèmes de pollution environnementale des années 1970, tandis qu'en Occident elles prennent leur source beaucoup plus tôt dans une filiation qui remonte à Albert Howard (1873-1947), Jerome Irving Rodale (1898-1971), Rudolf Steiner (1861-1925). Si en Amérique et en Europe le mouvement a eu pour origine des philosophies visant à la durabilité de l'agriculture, au maintien de la fertilité, à la restauration et à la protection des sols afin de retrouver le cycle naturel de la terre, au Japon, il s'est avant tout développé par réaction à la politique agricole menée après la Seconde Guerre mondiale (Yasuda, *op.cit.*, p. 40-41).

- 5 La période qui va de la deuxième moitié des années 1940 aux années 1960 correspond à la période de renaissance de l'agriculture japonaise après les années de guerre. Elle a commencé avec la réforme agraire (1946) puis s'est prolongée avec la Loi fondamentale agraire (1961) et l'introduction d'aides et de subventions par le gouvernement. L'État avait comme politique la modernisation de l'agriculture et l'augmentation de la production alimentaire, lors de cette période de haute croissance économique. Dans l'agriculture il a donc incité à l'usage des pesticides et des intrants chimiques, une politique fondée sur la foi dans la science moderne perçue comme constituant la seule voie crédible pour l'avenir (Kokumin seikatsu sentā, 1981, p. 18-23). Les pesticides et les fertilisants se sont donc très vite répandus dans l'ensemble du monde agricole et seul un très petit nombre d'agriculteurs ont cherché à obtenir des résultats tangibles en se mettant à la recherche d'« une loi agricole naturelle », d'« une agriculture à base de compost », devenant en cela les précurseurs de l'agriculture biologique japonaise. Parmi eux, on retrouve des profils très variés comme des chimistes, des ingénieurs agricoles, des religieux etc. À cette époque, très peu se mettaient d'emblée à l'agriculture biologique. Les gens se reconvertissaient plutôt pour de se prémunir contre la baisse de la fertilité des sols et pour se protéger contre les dégâts provoqués par les pesticides (BHC, le DDT, Aldrine, etc.).
- 6 Le mouvement de l'agriculture biologique a vu le jour dans ce contexte, stimulé par les mouvements anti-pollution dénonçant les dégâts naturels et humains de la course aux rendements et recherchant des solutions et des alternatives. Après de nombreuses réunions, des médecins, des agriculteurs, et des leaders de syndicats de coopératives ont fondé le 17 octobre 1971, l'Association de Recherche sur l'Agriculture Biologique (*Nihon yūkinōgyō kenkyūkai*) à l'initiative d'Ichiraku Teruo (Masugata, *op.cit.*, p. 41-42). Une fois encadrés par cette association, les groupes de *teikei* vont dynamiser le mouvement de l'agriculture biologique à partir du milieu des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990.

Le développement du mouvement des *teikei* à partir des années 1970 et la progressive prise en compte de l'agriculture biologique par les autorités

- 7 Le mouvement des *teikei* qui lance l'essor de l'agriculture biologique au Japon comporte, selon Masugata trois caractéristiques principales (*ibid.*, p. 5-8) :
- Le principe du respect d'un cycle de vie biologique et physique
 - Le principe de coopération entre producteurs et consommateurs
 - Le principe d'autosuffisance locale
- 8 Le second principe, celui de la coopération, deviendra ultérieurement la base de nouveaux mouvements d'agriculture biologique en Grande-Bretagne et aux États-Unis avec les CSA (Community Supported Agriculture) et en France avec les AMAP. Au Japon, l'originalité réside dans le fait que le noyau du mouvement autour de la constitution des premiers *teikei* était constitué par des chercheurs en agriculture et des médecins associés à des producteurs de villages ruraux et à des consommateurs urbains.
- 9 Les *teikei* ont permis de former « un système de circulation des produits agricoles biologiques qui relie directement les producteurs aux consommateurs sur la base d'une confiance réciproque » (*ibid.*, p. 7). L'un des dix principes des *teikei* rédigés en 1978 par Ichiraku éclaire bien l'importance de cette relation entre les producteurs et les consommateurs :
- « L'esprit fondamental du *teikei* entre les producteurs et les consommateurs réside dans une relation fraternelle entre les personnes qui ne soit pas du type d'une relation commerciale. Les deux partenaires sont égaux et ils entretiennent mutuellement une relation de compréhension et

d'entraide. Elle doit être établie à partir d'une réflexion sur les modalités de la vie quotidienne du producteur et du consommateur³. »

Ichiraku T., 1996, p. 292-293.

- 10 L'idée de refondation de la relation marchande pour en faire avant tout une relation humaine est à la base de la pensée d'Ichiraku qui explique aussi, à propos du mouvement d'agriculture biologique, que :

« Le mouvement d'agriculture biologique n'a rien à voir avec l'argent ni le pouvoir. Il pourvoit au caractère sain de l'alimentation quotidienne, enrichit la terre, grâce à une véritable aide réciproque entre citoyens. Il consiste à vouloir sauvegarder l'environnement. Par exemple, dans le cas où des consommateurs paient le prix des produits agricoles venant des producteurs, il ne s'agit pas par essence d'un processus de vente et d'achat, mais d'une aide réciproque entre producteurs et consommateurs. »

Tsuchi to kenkō, 1990, n° 217, p. 1.

- 11 On voit bien que, pour son initiateur, l'agriculture biologique est un fil conducteur qui doit mener tout un chacun à œuvrer à la construction d'un monde meilleur, loin des excès de la modernité marchande. Le but n'est pas seulement de faire en sorte que l'agriculture n'utilise ni fertilisants ni intrants chimiques ou, de promouvoir un mode de vie où on n'emploierait pas de détergents de synthèse mais du simple savon. Ichiraku a intensément cherché à faire prendre conscience à chacun de l'immensité des problèmes sociaux et environnementaux. Il souhaitait créer un mouvement qui révolutionnerait par cette prise de conscience le style de vie de chacun et sa façon de penser le monde, et il s'y est attaché, en posant les yeux sur les détails de la vie quotidienne (*Tsuchi to kenkō*, 1992, p. 4-6).

- 12 Le succès de cette agriculture alternative s'est fait par la dynamique de la société civile, sans reconnaissance ni régulation ou soutien spécifique de l'État jusqu'au début des années 1990. À ce moment, avec l'apparition d'une certaine demande pour des produits biologiques et l'essor de ce phénomène aux États-Unis et en Europe, les autorités japonaises vont voir dans le durable une source de valeur ajoutée pour l'agriculture. Trouvant que l'agriculture durable ne se développe justement pas suffisamment, le ministère de l'Agriculture des Forêts et de la Pêche fait passer en 1999 une loi concernant l'encouragement à l'introduction des méthodes de production agricole à haute durabilité (*jizoku no takai nōgyō seisan hōshiki no dōnyū no sokushin ni kansuru hōritsu*) qui va amener en 2001 le label bio JAS (Japan Agriculture Standard) et la mise en place d'un système de certification vis-à-vis duquel une partie des membres de l'association de recherche pour l'agriculture biologique japonaise du mouvement des *teikei* va refuser de participer. Toutefois ils ont apprécié qu'avec la loi de 2006, l'agriculture biologique soit parvenue à se faire reconnaître en tant que politique agricole, et ne soit plus associée à des prétendus « enfants hérétiques » ou à des pratiques minoritaires.

- 13 Néanmoins, au Japon, l'agriculture biologique reste globalement peu importante. Les données du ministère de l'Agriculture des Forêts et de la Pêche indiquent qu'il y a actuellement 12 000 exploitations pratiquant l'agriculture biologique sur un total de 2 530 000 exploitations agricoles (soit 0,5 % des exploitations). Le nombre de fermes ayant la certification JAS de l'agriculture biologique est de 5 800 en 2010⁴. De nombreuses fermes japonaises se réclamant ou simplement pratiquant le *teikei* ne cherchent pas la certification et on ne dispose pas de données sur leur nombre. Une enquête avait été menée en 1992 auprès de 283 groupes de *teikei* correspondant à environ 500 fermes, mais sans indications précises sur le nombre total de fermes impliquées dans ce type de contrat (Masugata et al., 1992). Comparé aux données précédentes du ministère, on peut en inférer que la place de ces fermes est non négligeable dans un ensemble japonais où l'agriculture biologique reste marginale.

Un exemple de *teikei* : la ferme Shimosato à Ogawa dans le département de Saitama

- 14 On ne peut affirmer que l'ensemble des pratiques qui se réclament des *teikei* repose étroitement sur les idées présentées précédemment. De fait, tous les adeptes du mouvement ont évolué à force de tâtonnements et, à des fins d'illustration, je vais présenter la ferme Shimosato qui est un exemple de *teikei* qui continue à mettre en pratique à sa manière les idéaux du mouvement.

15 Kaneko Yoshinori est né en 1948 à Ogawa, canton de Hiki, dans le département de Saitama. Il a commencé l'agriculture biologique en 1971 la même année que celle de la création de l'Association de Recherche sur l'Agriculture Biologique du Japon. À ses débuts, il avait décidé de créer une zone d'autosuffisance fondée sur un système de partenariat qui avait pour objectif de restaurer les liens de confiance entre producteurs et consommateurs. Voici comment il décrivait son idée :

« Ce qui m'importe en tant que paysan c'est de produire les meilleurs produits au coût le plus bas possible pour pouvoir les partager avec les consommateurs. C'est un principe gravé dans ma vie de paysan. »

Intervention de Kaneko lors d'une table ronde, rapportée par Ariyoshi, 1977, p. 8).

« Je ne voulais pas laisser circuler les aliments comme une marchandise. Sur les marchés, les balles de fusil et les produits alimentaires, sources de notre vie, sont traités de la même manière ; ce n'était que des marchandises. Je ne pouvais pas l'accepter. »

(Kaneko, 1986, p. 37).

16 La ferme a démarré en avril 1975 avec dix foyers abonnés. L'idée initiale était d'assurer l'autosuffisance alimentaire de sa famille ainsi que celle des dix familles partenaires par un engagement de collaboration : Kaneko faisait des livraisons deux fois par semaine et il obligeait les familles abonnées à participer aux travaux agricoles, notamment aux désherbages pour que les membres consommateurs expérimentent la production agricole. Cependant un certain mécontentement se fit jour chez les consommateurs. Par exemple, le fait que quels que soient les aléas agricoles dus aux intempéries il fallait payer le même montant et que la cotisation s'avérait très chère par rapport aux légumes vendus dans les supermarchés. De même, compte tenu du contexte politique des années 1970, sont apparues des personnes qui ont demandé à Kaneko : « Idéologiquement tu es à droite ou à gauche ? Choisis ton camp ! ». La réponse de Kaneko, était de dire : « Je ne suis ni de droite, ni de gauche mais, si j'ose dire, du parti des agriculteurs. » (Kaneko, 1986, p. 41). Cela ne fut pas compris et l'expérience de la ferme d'autosuffisance s'acheva au bout de 25 mois.

17 Malgré cet échec, quelques mois plus tard, Kaneko a pris un nouveau départ en proposant un système innovant de rémunération par gratitude appelé *oreisei*. Dans ce système, les consommateurs décident eux-mêmes le montant qu'ils versent pour les aliments reçus. Les produits agricoles sont donc livrés à dates fixes aux consommateurs qui en font la demande et le producteur reçoit une compensation monétaire en échange. « C'est en quelque sorte une forme de remerciement, comme pour les cadeaux » (*ibid.*).

18 Pour comprendre ce choix de la rémunération par gratitude, il est intéressant de savoir que, dans le village de Kaneko, il existe depuis longtemps un système organisé autour « de produits agricoles tabou » dont l'origine reste inconnue. Chaque famille ne doit pas cultiver un ou deux produits agricoles et cette interdiction se transmet de générations en générations. L'habitude dans le village est de recevoir le produit tabou du voisinage pour pouvoir le consommer. Par exemple, A n'a pas le droit depuis des générations de produire du sésame, les autres fermes le savent et produisent une quantité de sésame qui inclut la part de A. À l'opposé, B n'a pas le droit de produire des concombres et les reçoit de la part de A sous forme d'échange de dons.

19 Kaneko s'est inspiré de ce système d'échanges pour créer son *oreisei*. Grâce à ce nouveau système, il se sentait libéré. La coutume du village montrait l'esprit d'entraide et le produit tabou fonctionnait comme outil d'échange détaché d'une valeur monétaire pour renouer les liens communautaires. L'échange affichait son caractère humain, ce qui lui a redonné le courage de reprendre ses activités agricoles. Sous *oreisei*, les consommateurs devaient réfléchir au montant à lui verser et à la manière de le remercier. Ainsi, Kaneko recevait parfois, un tablier brodé, un gâteau fait avec sa farine et ses œufs en plus d'une somme d'argent.

20 Le nom « *oresei* » est une idée originale de Kaneko mais Ichiraku, le leader de l'Association de Recherche sur l'Agriculture Biologique du Japon, a également accordé beaucoup d'importance à la question du don dans les *teikei*. Kaneko, quand il était jeune, a suivi l'enseignement direct d'Ichiraku et ce dernier s'est exprimé de manière assez claire sur l'économie de don dans l'agriculture biologique : « les liens d'individu à individu ne sont pas fondés sur une valeur d'échange mais une valeur d'usage (...). Cela ressemble aux transactions de l'ère pré-

capitaliste, comme pour le prix d'une commande auprès d'un artisan » (Ichiraku, *op.cit.*, p. 74-75). Ainsi, l'agriculture biologique et les produits qui en sont issus sont incompatibles avec la logique de l'économie de marché et les *teikei* sont « un système de délibération fondé sur des principes d'amitié et d'amour » (Nakamura, 1998, p. 132). Illich aurait certainement trouvé que cela était proche de son concept de « convivialité » (Illich, 1973) et se fondant sur cette conception l'économiste Marc Humbert, dans le débat « Au delà du socialisme et du communisme » (Katsumata et Humbert, 2001, p. 176-205), évoque des relations sociales de production qui rendraient possible le partage de richesses et la vie agréable. Avec le système des dons, il ne s'agit pas de division de la richesse mais de partage.

21 Lorsque Kaneko s'est lancé dans l'agriculture biologique, il était le seul dans le village et personne ne l'approuvait. Tout le monde le trouvait étrange. Dans la communauté rurale japonaise, s'afficher différent et être pris pour quelqu'un de bizarre peut se révéler très dur à supporter. Cependant Kaneko croyait en son idée et poursuivit cette agriculture biologique... ou courageuse (la prononciation *yūki* peut aussi s'écrire pour signifier courageux). Puis, des stagiaires qui allaient reprendre des fermes, ou bien des novices en agriculture, sont venus chez lui afin de se familiariser avec l'agriculture biologique. Leur nombre cumulé au cours des années s'élève à plus de cent aujourd'hui et cela a contribué à populariser un nouveau type de métier agricole dans tout le Japon. Il y a même des délégations d'étrangers soucieux de trouver de nouvelles manières d'organiser l'agriculture qui viennent presque chaque année lui rendre visite, ce qui n'est pas banal pour un petit village.

22 À une époque où l'on disait que l'agriculture n'avait pas d'avenir, les jeunes qui se rendaient chez Kaneko pratiquaient avec plaisir cette agriculture et arrivaient à produire sans fertilisants, ce qu'on disait impossible. Les habitants du village regardaient tout cela du coin de l'œil, mais, en 2009, 38 ans après que Kaneko a commencé l'agriculture biologique, le maire du village a décidé lui aussi de s'y mettre. Constatant cela, les autres fermiers se sont convertis les uns après les autres.

23 Avant la crise de 2011, au-delà de la vingtaine de familles avec lesquelles il pratiquait ce système *teikei*, Kaneko vendait, une partie de ses légumes au marché et faisait transformer une partie de sa production (du soja en sauce, du riz en saké) par des artisans locaux. Parallèlement son exploitation était devenue progressivement autosuffisante en ressources énergétiques naturelles. Kaneko utilisait l'énergie solaire pour les clôtures électriques contre la faune sauvage. En ce qui concerne la fabrication de compost, dès les débuts il a décomposé par fermentation les excréments humains et les eaux usées dans une usine de biogaz. Il a introduit un système en circuit fermé qui fabriquait du méthanol et des fertilisants liquides qui permettaient de fumer les terres. Son tracteur fonctionnait aux huiles de récupération, et, grâce à une chaudière à bois, il se chauffait par le sol et obtenait son eau chaude. Il a construit un système en circuit fermé et son mode de vie, autant que possible, ne dépendait pas des énergies fossiles.

Le devenir des relations de type *teikei* suite à la catastrophe de mars 2011

La perte de confiance des consommateurs des *teikei*

24 Bien au-delà de tout ce que le Japon a subi par le passé, la catastrophe de mars 2011 a profondément perturbé l'ensemble du pays. L'accident de la centrale nucléaire de Fukushima qui a fait suite au tremblement de terre et au tsunami est devenu une catastrophe d'une toute autre dimension tant pour les Japonais que pour les étrangers et elle a été jugée par la suite d'une ampleur mondiale, de taille équivalente à celle de Tchernobyl.

25 Concernant le problème de pollution nucléaire, les particules radioactives sont tombées sans faire de différence entre les espaces consacrés à l'agriculture biologique ou conventionnelle et une vaste zone a été atteinte (voir carte 1). Comme l'agriculture biologique tire parti du cycle naturel, avec désormais des eaux et des forêts contaminées, elle a accéléré le cercle vicieux de la pollution radioactive et s'est transformée d'un seul coup en une agriculture qui concentre de la radioactivité. Chez les agriculteurs, tout le monde a été accablé par un profond désespoir⁵.

Les produits agricoles venant du département de Fukushima, même s'ils se trouvaient au-dessous des seuils imposés ne se vendaient plus selon les circuits habituels⁶. Ce phénomène « des dégâts dus à la rumeur » est même devenu un objet de débat car : où commencent les véritables dégâts et où commencent ceux dus à la rumeur concernant ce qui se passe sur un territoire ? Les relations des *teikei* entre producteurs et consommateurs dans le département de Fukushima et dans le Kantō ont été fortement ébranlées et dans certains cas ces relations ont même été rompues.

26 Pourquoi des *teikei* qui ont bâti quarante ans de relations sur la confiance ont-ils disparu ? Cela n'est pas seulement dû à la question des seuils de particules radioactives, il y a bien d'autres raisons comme ont pu le montrer mes recherches dans la limite de ce que j'ai pu observer. Du point de vue des consommateurs, les réactions semblent s'expliquer par deux facteurs principaux : celui de la qualité de la confiance tissée avec le *teikei* et une question de générations.

27 La première différence se situe entre ceux qui ont conservé leur confiance à leurs producteurs habituels et ceux qui ont pris de la distance. Elle tient à la question de la nature de la confiance. Pour les consommateurs, les relations avec les producteurs leur amenèrent tout d'abord, avec le début du mouvement *teikei* de l'agriculture biologique, des produits alimentaires sains. Nombreux sont les consommateurs qui, peu à peu, grâce à des groupes d'études au sein des *teikei* et par les relations directes avec les producteurs et le système d'entraide (*enno*) sont devenus plus sensibles aux questions environnementales, au nucléaire, et, par là même, à l'agriculture. D'autres avaient déjà pris conscience du problème de la sûreté des aliments avec la catastrophe de Tchernobyl et ils ont mieux compris la gravité de la situation actuelle, et le sens des seuils de dangerosité fixés à 100 ou 500 becquerels par le gouvernement. Ceux qui avaient l'habitude d'aider les agriculteurs sont restés et ceux qui le faisaient uniquement de temps à autre se sont définitivement éloignés. Ceux qui désiraient uniquement « obtenir des produits sains » sont partis et il reste ceux qui, déjà fortement liés aux agriculteurs, désirent surmonter la crise en les soutenant. Il y a enfin ceux qui ont pris conscience que leur bonne santé physique était due à une alimentation saine depuis de longues années : « Si je suis en bonne santé jusqu'à maintenant, c'est bien grâce aux produits de *untel*, aussi j'estime que la situation actuelle doit être surmontée en commun et je n'arrêterai pas comme cela » déclare une consommatrice qui possède son propre compteur Geiger, vérifie les niveaux sur place à la ferme et poursuit sa relation de type *teikei*. Bien sûr, la sûreté ne se résume pas à des chiffres mais aussi à des relations et chaque consommateur doit juger pour lui-même.

28 La seconde différence est un problème de génération. Plus une personne est jeune, plus sa fragilité face aux radiations est grande. Ainsi les femmes enceintes, les nourrissons, les enfants sont les plus sensibles et ils doivent éviter tout contact avec cette contamination. À l'inverse, au dessus de 50 ans, il semblerait que la sensibilité soit beaucoup plus faible. Or, la génération qui a entraîné le mouvement de l'agriculture biologique au Japon dans les années 1970 a plus de 60 ans désormais. À un tel âge, beaucoup tolèrent pour eux-mêmes un certain niveau de contamination. À l'inverse, les jeunes agriculteurs dans la vingtaine ou la trentaine, parce que leurs consommateurs appartiennent majoritairement aux jeunes générations avec enfants, sont nombreux à supprimer les *teikei*, non pas seulement dans le département de Fukushima mais aussi dans toute la plaine du Kantō. La variation de réceptivité à la radioactivité a fait naître une différence entre ceux qui prennent de la distance et ceux qui tolèrent le niveau recommandé par le gouvernement.

29 La ferme de Kaneko que nous avons présentée plus haut se trouve à Saitama, dans la plaine du Kantō et a été touchée elle aussi par un certain degré de contamination après l'accident de mars 2011. La femme de Kaneko s'est inquiétée : « En voyant les résultats des tests de contamination, les consommateurs ne vont pas continuer à nous faire confiance » a-t-elle pensé, bien que leurs produits soient en dessous des normes. Mais l'ensemble des clients a plutôt considéré que la contamination des produits n'était pas de leur faute et personne n'a quitté le *teikei* qui leur avait fourni jusque-là des produits sains. Ils ont tous considéré que le consommateur comme le producteur devaient être solidaires. Ceux qui s'inquiétaient pour

leurs enfants ou leurs petits-enfants se sont approvisionnés ailleurs mais ont continué à utiliser les produits de Kaneko pour eux-mêmes.

Un fossé entre les victimes qui ne cesse de s'intensifier

- 30 Suite à la pollution radioactive qui est tombée sur le département de Fukushima et sur le Kantō, chaque agriculteur a dû personnellement se demander s'il poursuivait son activité ou s'il s'arrêtait, et ce, à partir de quel niveau. Toutes les certitudes dues à l'expérience et à la connaissance qui avaient permis de se passer de l'usage des engrais et des fertilisants chimiques, en reprenant confiance en la force de la nature et de la terre ont été remises en question.
- 31 Juste après l'accident nucléaire, les agriculteurs biologiques ont d'abord dû affronter ces problèmes en tant victimes, puis, peu après, le fait de vendre leur production et de la faire consommer par d'autres les a fait passer pour des criminels, et beaucoup en ont largement souffert. L'un de ces agriculteurs, rencontré à Fukushima en 2012, raconte :

« Comme d'habitude, tout en faisant vivre ma famille et en priant pour le rétablissement de la situation le plus rapidement possible, je continuais à produire. Je n'avais aucune mauvaise intention en cela. En récoltant dans un environnement propice à la contamination, j'étais pris d'une très grande incertitude quant au fait de vendre ma production agricole mais je devais faire face à une terrible réalité quotidienne. Les gens hors de Fukushima, ou n'ayant pas de rapports avec l'agriculture, ceux qui se font aujourd'hui les avocats de l'antinucléaire ont traité sans sourciller les fermiers de criminels... Maintenant nous ne faisons que survivre. Concernant mes enfants, du fait de l'incertitude concernant l'environnement, je les ai fait évacuer et, restant tout seul à Fukushima, je poursuis l'agriculture biologique mais, vraiment, que penser de moi ? Suis-je un criminel qui prend le visage d'une victime ? Surtout je me demande si je ne suis pas en train de trahir les consommateurs en leur demandant d'acheter ma production agricole. »

- 32 À l'exception des champs inclus dans le périmètre interdit autour de la centrale dans le département de Fukushima, les fermiers se sont demandés, dans les zones où la décision reste la leur, s'il fallait planter le printemps suivant l'accident nucléaire. Parmi les agriculteurs biologiques, certains avaient déménagé leur ferme de leur propre initiative mais cela représente un faible pourcentage par rapport à l'ensemble. La plus grande partie est restée sur place. Un groupe d'agriculteurs à Nihonmatsu, dans le département de Fukushima, est resté sur place. Ils ont planté, non pas pour manger, mais pour mesurer. « Pour savoir », ces fermiers ont planté des légumes, repiqué du riz et six mois plus tard, on a pu juger que leurs champs étaient moins contaminés que ceux des agriculteurs s'adonnant à l'agriculture conventionnelle. L'une des raisons est que le sol a la possibilité d'enfermer le césium et que la terre qui comporte plus de matière organique empêche la contamination de se propager (Sugano et *al.*, 2012). Découvrant que cette dernière ne se propage pas à certaines plantes, les agriculteurs ont encore vu leur confiance dans la terre organique s'accroître. Ils ont parlé de cette expérience associée à un sol qu'ils ont façonné pendant de longues années et qui déploie une résistance naturelle à la contamination. Toutefois, si elle ne se propage pas aux plantes, cela signifie que la contamination reste dans le sol et il faut insister sur le problème de l'irradiation de ceux qui se trouvent au-dessus du sol et travaillent cette terre⁷.

Carte 1 - Taux de contamination en césium 134 et 137 sur l'est du Japon après l'accident de Fukushima



33 Ui Jun, qui a mis en lumière les problèmes de pollution avec la maladie de Minamata, écrivait lors de cette contamination « il n'y a pas de troisième homme pour la pollution » (Ui, 1968, p. 209), ce qui veut dire qu'en cas de problème de pollution, tout le monde est concerné de façon potentielle et devient soit victime, soit criminel. C'est bien ce qui s'est passé avec l'accident nucléaire de Fukushima : on a soudain considéré les agriculteurs comme des criminels qui ne faisaient que contribuer à la propagation de la contamination. Dès lors, comment faire pour ne pas produire des denrées alimentaires qui propagent la contamination ? Quels légumes résistent au transfert d'éléments radioactifs ? Voilà la réalité actuelle pour ceux qui restent et continuent d'être irradiés.

Des tentatives de solutions pour sauvegarder les activités et la sécurité alimentaire

34 La recherche de la sécurité alimentaire après l'accident nucléaire de Fukushima s'oriente pour partie de deux façons extrêmes. Le premier extrême : continuer coûte que coûte et maintenir, comme nous l'avons illustré précédemment, la poursuite de relations entre les consommateurs et les agriculteurs. Le second extrême tient au mouvement d'agriculture hors-sol et à la construction de véritables usines de légumes, un mouvement qui s'étend assez rapidement dans les régions touchées. Lorsque l'on pense au problème de la radioactivité, il va de soi que la sécurité offerte par les aliments produits dans ces lieux y prend une forme idéale.

35 Le mouvement d'agriculture hors-sol et la construction de ces usines est significatif dans les régions les plus touchées par les suites de l'accident nucléaire. Le concept avait déjà été travaillé par les facultés d'agriculture des universités et les centres de recherche agronomique avant 2011, mais il a trouvé un nouvel élan depuis la catastrophe, motivé par l'objectif de réaliser une production agricole saine, à l'abri de la pollution radioactive. En outre, cela permettait de reprendre des activités agricoles sans avoir recours à des terres rendues impropres aux cultures dans les zones où le tsunami a rendu excessive la teneur en sel des sols. Les usines hors-sol peuvent être divisées en deux types. Soit la lumière nécessaire à la photosynthèse provient de la lumière naturelle sous un dôme, soit elle combine la lumière du soleil à un type de lumière artificielle produit par des diodes électroluminescentes. Les plantes reçoivent leurs nutriments et l'humidité dont elles ont besoin de manière complètement déconnectée du milieu environnant.

36 Dans les espaces rasés des zones côtières, les usines hors-sol sont devenues un « symbole de la reconstruction ». Le nombre d'usines a ainsi plus que doublé entre 2009 et 2012, passant de 50 à 127 sur l'ensemble du pays (*Toyokeizai*, 6 juillet 2012) et de nombreux projets sont actuellement en cours. Ils peuvent être très importants, combinés à une remise en valeur des espaces détruits. Ainsi, une usine en projet à Sendai (département de Miyagi) appelé Sendai Nōgyo Ōkoku (Royaume agricole de Sendai) qui devrait être opérationnelle pour 2015 propose de mettre en culture 11 hectares de légumes à feuilles, de fraises et des tomates et de développer dans et autour de l'usine des points de vente et des activités touristiques pour un investissement de 1,6 milliard de yens (*Asahi shinbun*, 20 mars 2014).

37 Lorsque l'on pense au problème de la radioactivité, il va de soi que la sécurité offerte par des aliments produits dans ces lieux y prend une forme idéale, mais se couper du lien avec la terre paraît une erreur aux yeux du mouvement de l'agriculture biologique et de l'idéal des *teikei*.

38 Dans les régions contaminées, il faudra une union et un sentiment communautaire très forts pour que les *teikei* subsistent. Pour les agriculteurs, il s'agit de leur existence et de leur vie même, c'est un problème de vie ou de mort, mais, à l'opposé, les consommateurs, peuvent toujours changer de fournisseurs et facilement surmonter ce problème. Cette différence de position et de perception entre les deux reste incontestable et est devenue manifeste cette fois-ci. Les *teikei* qui étaient déjà en recul depuis les années 2000 parviendront-ils à surmonter le cataclysme du 11 mars 2011 et à se réinventer ? Voilà ce à quoi nous devons prêter attention, mais, plus généralement, souvenons-nous que l'alimentation et l'agriculture se trouvent à la source de la vie humaine et donc de la sécurité alimentaire. L'agriculture se développe non seulement dans un environnement naturel, dans une communauté mais aussi en relation avec les autres qui forment un environnement social. Il faudra donc bien vérifier la notion de risque

dans les usines de légumes hors-sol qui ne cherchent que la sécurité car, ce que rejette le système de production alimentaire représenté par ces usines, c'est la totalité des relations biologiques et des relations entre les hommes et leur milieu qui constituent la vie.

Bibliographie

AMEMIYA H. (dir.), 2011, *Des Teikei aux AMAP : le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux*, PUR.

AOKI T., 1991, « Takahata machi yūkinōgyō kenkyūkai no seiritsu to tenkai » [Constitution et développement des recherches sur l'agriculture biologique à Takahata], in Matsumura K. & Aoki, T. (dir.), *Yūkinōgyō undō no chūiki teki tenkai : Yamagata ken Takahata machi no jisseki kara* [Développement régional de l'agriculture biologique : le cas de la ville de Takahata dans le département de Yamagata], Tokyo, Ieno hirari kyōkai, p. 86-96.

ARIYOSHI S., 1977, *Fukugō o sen sonogo* [L'après des pollutions multiples], Tokyo, Ushio shuppansha.

FURUSAWA K., 1995, *Chikyū Bunmei Bijon (Vision) : "Kankyō" ga kataru datsuseicho shakai* [Vision de la civilisation planétaire : une société en décroissance racontée par son environnement], Tokyo, Nihon hōsō shuppankai.

HATANO T., 1998, *Yūkinōgyō no keizaigaku : Sanshō teikei no network* [Économie de l'agriculture biologique : le réseau des *sanshō teikei*], Tokyo, Nihon keizai hyōronsha.

ICHIRAKU TERUODEN kankōkai (ed.), 1996, *Anyani tane wo maku gotoku* [Comme ensementer dans la nuit noire], Tokyo, Ichiraku Teruoden kankōkai.

ILLICH I., 1973, *Tools for conviviality*, New-York, Harper & Row.

KANEKO Y., 1986, *Shakai#Mirai#Watashitachi 10 Mirai o mitsumeru nōjō* [Société. Futur. Un avenir pour nous 10 avec notre ferme], Tokyo, Iwasaki shoten.

KATSUMATA M. et HUMBERT M. (dir.), 2001, *Datsuseichō no michi. Wakachiai no shakai o tsukuru* [Le chemin de la sortie du développement. Construire une société du partage], Tokyo, Commons.

Kokumin seikatsu SENTĀ (ed.), 1981, *Nihon no yūkinōgyō undō* [Le mouvement de l'agriculture biologique], Tokyo, Nihon keizai hyōronsha.

MASUGATA T., KUBOTA H., 1992, *Takoka suru yuki nosanbutsu no ryutsu* [Diversifying Organic Food Distribution in Japan; In search of Alternatives Systems for Farmers and Consumers], Tokyo, Gakuyo Shobo.

MASUGATA T., 2008, *Yūkinōgyō undō to teikei no network* [Le mouvement de l'agriculture biologique et le réseau des *teikei*], Tokyo, Shinyōsha.

MATSUMURA K., 1995, « Yūkinōgyō no riron to jissen : « Shintai » no Fieldwork he no kikyū » [Théorie et pratique de l'agriculture biologique. Espoir vers le travail de terrain « Physique »], *Shakaijaku hyōron*, vol. 180, p. 39-53.

NAKAJIMA K., 2005, « Yūkinōgyō hōseiron no tenkan o. Hyōji kisei kara nōgyō Bijon he » [Le tournant de la théorie de l'agriculture biologique. Vers une vision de l'agriculture à partir d'un système d'indications], in Nihon yūkinōgyō gakkai (dir.), *Yūkinōgyō hō no Bijon to kanōsei* [Possibilités et avenir de la loi de l'agriculture biologique], *Yūkinōgyō kenkyū nenpō*, vol. 5, Tokyo, Commons, p. 8-5.

NAKAMURA H., 1998, *Chīki Jiritsu no Keizai gaku* [Économie de l'autonomie locale], vol. 2, Tokyo, Nihon hyōronsha.

OYAMA T., 2006, « Le consommateur japonais face aux produits biologiques », *Ebisu*, n° 35, p. 9-29.

SAWANOBORI S., 2006, « L'agriculture biologique japonaise depuis les années 1990 : législations et politiques officielles », *Ebisu*, n° 35, p. 31-57.

Secretariat of Nuclear Regulation Authority, 2013, *Monitoring air dose rates from a series of aircraft surveys 30 months after the Fukushima Daiichi NPS accident*. December 25, 2013. http://www.nsr.go.jp/english/library/data/special-report_0114.pdf

SUGANO M. et HASEGAWA H., 2012, *Hōshanō ni katsu nō no itonami* [Exercer une agriculture qui gagne sur les particules radioactives], Tokyo, Commons.

TOKUNO S., 1998, « Seikatsu nōgyō ron kara mita yūkinōgyō undō » [Le mouvement de l'agriculture biologique vu à partir de la théorie de la vie agricole], in Nihon Sonraku kenkyū gakkai (dir.), *Yūkinōgyō undō no tenkai to chīki keisei* [Développement et régionalisation du mouvement de l'agriculture biologique], [*Nenpō*] *Sonraku kenkyū*, n° 33, Tokyo, Nōsanson bunka kyōkai, p. 9-14.

Toyokeizai, 6 juillet 2012, Dai kigyō ga zokuzoku san'nyū shokubutsukōjō wa mōkaru ka [Le hors-sol est-il rentable pour les grandes compagnies ?], en ligne, <http://toyokeizai.net/articles/-/9467?display=b>.

Tsuchi to kenkō [Terre et santé], 1990, n° 217, Nihon yūkinōgyō kenkyūkai kikanshi [Bulletin de l'Association de Recherche sur l'Agriculture Biologique du Japon].

Tsuchi to kenkō [Terre et santé], 1992, n° 233, Nihon yūkinōgyō kenkyūkai kikanshi [Bulletin de l'Association de Recherche sur l'Agriculture Biologique du Japon].

UI J., 1968, *Kōgai no seijigaku* [Politiques de la pollution], Tokyo, Sanseidō.

YASUDA S., 1986, *Nihon no yūkinōgyō* [L'agriculture biologique], Tokyo, Daiamondosha.

Notes

1 Les *teikei* qui ont inspiré les AMAP (Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne lancées en France en 2001) mettent en rapport direct les agriculteurs producteurs et les consommateurs. On parle aussi en japonais de « coopération entre la production et la consommation » *sanshō teikei*.

2 Par exemple, en sociologie, les travaux de Aoki (1991), Matsumura (1995) et Furusawa (1995) ; en économie agraire, Hatano (1998). Pour les recherches portant sur la vie des villages, Tokuno (1998), et concernant la politique agricole, Nakajima (2005). *Ndlr* : en français, le lecteur peut se reporter aux études de Amemiya (2011), Sawanobori (2006) et Oyama (2006).

3 Traduction tirée de Amemiya, 2011, p. 345.

4 *Ndlr* : l'agriculture biologique en France représente 4,7 % des exploitations, ce qui est un pourcentage à peu près 9 fois plus important qu'au Japon.

5 *Ndlr* : voir les portraits réalisés par H. Amemiya dans ce même numéro.

6 *Ndlr* : voir l'article L. Augustin-Jean et N. Baumert dans ce même numéro.

7 *Ndlr* : voir l'article K. Ishii et S. Morlans dans ce même numéro.

Pour citer cet article

Référence électronique

Etona Orito, « Les *teikei* – les précurseurs au Japon de l'agriculture biologique – face à la catastrophe nucléaire de mars 2011 », *Géographie et cultures* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 17 février 2015, consulté le 26 mai 2015. URL : <http://gc.revues.org/2900> ; DOI : 10.4000/gc.2900

Référence papier

Etona Orito, « Les *teikei* – les précurseurs au Japon de l'agriculture biologique – face à la catastrophe nucléaire de mars 2011 », *Géographie et cultures*, 86 | 2013, 83-99.

À propos de l'auteur

Etona Orito

Université de Tokyo

117660a@sbk.k.u-tokyo.ac.jp

Résumés

Se fondant sur l'histoire de l'agriculture biologique japonaise et sur ses acquis, ainsi que sur des observations effectuées après l'accident nucléaire de mars 2011, cet article tente de comprendre comment peut être maintenue la qualité des produits agricoles des associations de type *teikei* face à la nouvelle menace constituée par la pollution radioactive. Après avoir rappelé le contexte du développement de l'agriculture biologique japonaise et développé des exemples concrets d'exploitations fondées sur un partenariat consommateurs-producteurs, il souligne la difficulté de la poursuite de ces relations dans un contexte de concurrence entre les victimes et de recherche de la sécurité alimentaire.

The teikei system – The precursors of Japanese organic farming – facing the nuclear disaster of March 2011

Based on the history of Japanese organic agriculture and its achievements, as well as observations made after the nuclear accident in March 2011, this article attempts to understand how quality can be maintained for agricultural products and how teikei associations face the new threat posed by radioactive pollution. After explaining the context of the development of Japanese organic farming, the article develops concrete examples of farms based on a consumer-producer partnership. The difficulty of pursuing the teikei relations in a context of competition between victims and the quest of food security are also highlighted.

Indexation

Mots-clés : agriculture biologique, teikei, contamination radioactive, sécurité alimentaire, économie de la convivialité

Keywords : organic agriculture, teikei, radioactive contamination, food safety, conviviality economy

Géographie : Japon

Notes de l'auteur

L'auteur et les traducteurs remercient H. Amemiya et M. Humbert pour leurs remarques et leur aide apportée à la relecture du texte.